L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 25 JANVIER 1891.

RÉMI.

I.

—Tu as raison, s'écria le fermier, et tu es un brave enfant.... Topo-là, mon fiston....

Il lui tendit sa grosse main ridée et calleuse dans laquelle le jeune garçon laissa tomber la sienne, tandis qu'un éclair de joie et de fierté illuminait son visage.

—Moi, je ne pense pas comme vous, murmura une bonne femme qui ravaudait près de la cheminée, éclairée bien plus par les rayons de l'âtre que par ceux de la lampe....Je comprendrais encore si Rémi avait passé vingt ans, mais il n'en a pas seize seulement.... Pense donc, mon homme, est-ce que ça n'est point une pitié que d'envoyer cette jeunesse à la mort?

—A la mort? répéta l'adolescent avec un geste de défi, allons donc!.... C'est à la gloire que j'irai; maman Vérianx, et puis.... et puis tout bas intérieurement, je mourais pas poltron.

Non, certes, il ne l'était pas; tout le monde savait bien à Morley qu'il avait sauvé un enfant l'an passé, dans la rivière des Annes, que sans lui les blés de Jousain auraient été incendiés par un vagabond avec lequel il n'avait point craint de lutter, et enfin qu'il s'était jeté à la tête d'un cheval emporté, au risque de se faire tuer.

Ces actes de courage paraissaient d'autant plus extraordinaires, accomplis par Rémi, le berger des Vérianx, que c'était un enfant délicat ne ressemblant en rien aux autres paysans.

Avec ses yeux bleus largement ouverts et expressifs, son teint que l'air ne parvenait pas à hâler et ses cheveux soyeux d'un blond un peu roux, on eût dit, sous ses grossiers habits de pâtre, quelque prince des Contes de Fées déguisé pour son bon plaisir.

Mais si sa peau restait blanche, si ses yeux gardaient un regard ingénu, si ses boucles d'or de ses cheveux donnaient à ce délicieux visage quelque chose de très doux et d'enfantin, le pli, qui parfois se creusait entre ses deux jolis sourcils dénotait, un esprit réfléchi, et le dessin de sa bouche qui, d'ailleurs, ne riait pas souvent, annonçait une grande volonté et une grande énergie.

Comment lui était-venu le désir, manifesté tout à l'heure, d'être soldat? Depuis cinq longs mois que la guerre durait entre la France et l'Allemagne, il caressait en rêve de partir et de combattre comme la plupart des gars de Morley, mais depuis quinze jours le rêve faisait place à la résolution et, cette fois, il venait de l'avouer à son maître.

—Je serai franc-tireur, maître Vérianx, et le courage ne me manquera point.

Le fermier réfléchit et fit la réponse que vous savez:

—Tu as raison.

Mais sa femme ne fut point de cet avis, car l'idée de la séparation lui navrait le cœur.

Ce n'était pourtant pas son fils, mais seulement un enfant que leur avait confié, dans le temps, l'Hôpital de la ville voisine.

Il était bien petit alors, il avait cinq ans à peine, sa mère venait de mourir, et l'on ne savait où trouver le père dont il ne portait pas le nom.

Dans ses derniers moments la mourante, que l'on croyait veuve, essaya bien de donner sur lui quelques renseignements, afin qu'on pût le rechercher et qu'on lui parlât de l'enfant, mais elle était si proche de la mort que ceux qui l'écoutaient..n'entendirent guère qu'un murmure: on comprit seulement qu'elle succombait au désespoir d'un abandon.

Comme on ne lui connaissait pas de famille, Rémi, d'abord recueilli par l'Hôpital, fut ensuite confié aux fermiers Vérianx, à Morley.

C'étaient de bonnes vieilles gens qui, tout de suite, s'attachèrent à lui, le soignèrent et le dorlotèrent comme s'il eût été leur.

Sa nourriture et son entretien furent payés jusqu'à ses douze ans; à partir de cette époque, il eut se rendre utile à la ferme et gagna consciencieusement sa soupe et ses hardes.

Plus tard, l'Hôpital voulut le placer en apprentissage, mais le gamin, aussi bien que les Vérianx, s'y refusèrent, ils avaient maintenant trop d'affection l'un pour l'autre, et puis le travail des champs en vaut bien un autre. Rémi resta donc chez les fermiers qui ne pensèrent point, un instant, à faire rechercher son père.

D'ailleurs, où pouvait-il bien être, ce père? Quelle ville habitait-il, que faisait-il? Avait-il jamais songé à la mal traiter abandonnée? Avait il seulement jamais embrassé ce blondin, qui, peut-être, lui ressemblait?

Dans le temps, lorsqu'on questionnait l'enfant, il répondait qu'il connaissait bien son papa et qu'ils s'aimaient bien, mais il ne savait pas où il était, il ne l'avait pas vu depuis longtemps, et il ne pouvait prononcer son nom, qui paraissait trop difficile pour lui.

En supposant que plus tard, un jour en l'autre, son père voulût le retrouver, comment s'y prendrait-il?

Sa mère en mourant n'avait laissé aucun indice; rien qui pût faciliter la reconnaissance, rien, sinon une médaille que Rémi portait encore au cou, attachée à une chaînette d'argent et sur laquelle deux initiales entrelacées et une date, celle de 1854, étaient gravées.

II

Mère Vérianx était désolée. Son Rémi est parti, il y a plus d'un mois, et elle ne sait rien de lui. Elle pleure, elle se désespère, et toute l'éloquence du fermier ne parvient pas à lui remonter le moral.

Il est bien triste aussi, lui, et s'il cherche à réconforter sa femme, c'est afin de se réconforter lui même; il voudrait se convaincre à force de la persuader et n'y parvient guère.

Rémi a emporté toute leur joie, le rayon de soleil qui réchauffait leur cœur s'est éclipsé depuis qu'ils n'ont plus là, devant eux, ses prunelles claires; ils n'ont plus goût à rien depuis ce grand mois de solitude et ils restent maintenant mornes et silencieux pendant des heures entières, accroupis près de l'âtre qu'ils regardent inconsciemment.

Elle ne les égaie plus, la belle flamme rose qui s'élève en spirales capricieuses: c'était bon autrefois, quand Rémi était là.

Mais où est-il à cette heure, le pauvre gars?

Ils le revoient au fond de leur souvenir tel qu'il était à son arrivée, si mignon et si joliet avec ses fins cheveux blonds, et leur pensée se sait, attendrie, jusqu'à l'heure de son départ pour le corps de francs-tireurs qui venait de se former à la ville.

Avait-il l'air assez crâne, avec sa tunique et son képi, lui comme il paraissait fier de pouvoir dire:

—Je vais défendre mon pays!

Et ils le voient encore, ils l'ouïe encore, ce cher enfant, comme le leur! Ah! l'heureux temps que ce sera, dites, vieux, lorsqu'il vous ramènera avec une couronne de gloire sur ses boucles blondes, car, vainqueur ou vaincu, il y a toujours de la gloire à lutter pour son pays.

III

Les Vérianx ne reverront jamais Rémi. Rémi est mort. Ils ne le savent pas et le rêve de leur cœur s'envole encore vers lui avec une dernière espérance.

Il est mort bravement, sans une défaillance, comme un héros.

—Voici un prisonnier, dit un matin, en le conduisant à son capitaine, un Prussien qu'il venait de surprendre, blotti derrière une haie, en train de recharger son fusil. Il a déjà blessé deux des nôtres qui passaient....

—Son procès ne sera pas long, répondit le capitaine. Nous aurions trop lourde cargaison de prisonniers s'il fallait garder ces vauriens qui déciment nos soldats sans être soldats eux-mêmes. Attachez-le, sans aller plus loin, à cet arbre, et..... fusillez-le.

Rémi ne se défendit pas. A quoi bon? Est-ce qu'il peut se défendre, l'oiselet dont les ailes sont prises au piège? D'ailleurs, il l'avait dit sincèrement aux Vérianx avant de partir: il ne saignait pas la mort. Mourir sur la lisière de ce bois, attaché à cet arbre dont Avril fera bientôt éclore les bourgeons verts, ou mourir plus loin, que lui importait? C'était toujours pour sa patrie qu'il tomberait.

D'autres venaient de se joindre au premier, et le capitaine montrait l'enfant en riant.

—Ça sera toujours un ennemi de moins, dit-il.... Eh! eh! il allait bien, le gaillard!.... Découvre-lui la poitrine, et vise juste, je ne tiens point à le faire souffrir, après tout.

Rémi les regardait tête haute, et ses yeux bleus, remplis des aubes printanières, ne se baissèrent pas devant ses bourreaux: toute la fierté de son âme passa ici à travers ses prunelles, et, s'il regrettait la vie, ses autres ne le purent deviner.

—Feu! cria le capitaine.

Une triple détonation retentit, un soupir très léger s'échappa des lèvres de Rémi et sa tête se pencha sur sa poitrine, mais il ne tomba pas, car il était attaché.

Alors, tandis que les soldats posaient leurs fusils à terre, le capitaine s'approcha du petit franc-tireur, souleva sa tête pour s'assurer que n'était bien fini et fouilla sa chemise pour voir les blessures.

Il y en avait trois, mais une seule avait entraîné la mort subite, une seule petite blessure, juste à la place du cœur, et des gouttelettes de sang s'en échappaient et coulaient sur la peau blanche.

—Un bon tireur, celui qui a fait ça, dit le capitaine.

—C'est moi, répondit Fritz avec orgueil.

—Brave, mon garçon.... Attends la récompense; le jeune garnement porte au cou une chaîne et une médaille; elles seront pour toi, je vais te les donner. Tiens-lui la tête un peu plus haute.... Mais soudain il se tut, devint pâle comme le petit mort, et ses mains tremblèrent si fort que le Prussien, étonné, demanda:

—Qu'avez-vous donc, mon capitaine?

Il ne répondit pas: ses yeux dilatés, presque hagards, ne se détachaient plus de la médaille où deux initiales entrelacées et la date de 1854 se voyaient sous une tache de sang

Il souleva lui-même la pauvre tête inerte, releva les cheveux dorés et chercha sur la tempe droite un signe que lui seul devait reconnaître, un joli signe brun qu'une coquette eût envié.

Les autres le regardaient faire, curieux et ahuris, ne comprenant rien à cette mimique et ils le crurent devenu fou lorsqu'ils le virent se pencher sur la poitrine où le cœur ne battait plus.

—Mon capitaine.... mon capitaine! dit l'un des hommes

Il se redressa, les yeux pleins d'épouvante, et, posant ses deux mains sur les épaules affaissées de l'enfant, cherchant une dernière lueur à travers ses paupières à demi-closes, il répondit sans se retourner, d'une voix sourde où tremblait un sanglot:

—C'était.... mon fils!

Tandis qu'un clair rayon de soleil, glissant soudain à travers les branches grêles de l'arbre, nimbait d'une auréole lumineuse, semblable à celle des martyrs, le front de Rémi, le petit soldat mort pour sa patrie.

JEAN BARANCY.

Les domestiques.

Le maître furieux.—Ils sont jolis, les renseignements que j'ai eus, trop tard, sur vous....

Le valet de chambre.—Comment!

Le maître.—Vous avez fait dix places depuis trois mois. Et vous aviez prétendu que vous étiez resté trois ans dans la même maison!

Le valet de chambre.—Certainement.

Le maître.—Laquelle, s'il vous plaît?

Le valet de chambre, froidement.—Une maison centrale.

La bonche de M. X.... ne laisse pas toujours échapper d'agréables odeurs.

Hier, on faisait son éloge devant une jeune femme espiègle et remplie d'esprit.

—C'est un excellent garçon, fit l'ami de X....., doux comme un mouton....

—En effet, répliqua la jeune femme, ce n'est pas l'haleine qui lui manque.

Un monsieur à Calino, qui lui a parlé d'une façon irrespectueuse:

—Puisque vous m'injuriez, monsieur, voici ma carte; je reste chez moi toute la matinée de demain!

Calino, après avoir empoché la carte, d'un ton très digne:

—Moi aussi, monsieur!

Et il s'éloigne.

Un jeune auteur apporte, à un directeur de théâtre, le manuscrit d'une féerie.

—Voyons, demande le directeur, beaucoup de costumes, hein! Beaucoup de personnages surtout, c'est essentiel. Ah! d'abord, quel est le sujet!

—Robinson Crusoé!

Petit dictionnaire fantaisiste:

Admiration — Sentiment qu'on n'éprouve guère qu'en se plaçant devant un miroir.

Amitié—Un parapluie qui a le défaut de se retourner dès qu'il fait mauvais temps.

Impôt—Puisqu'il a une assiette, pourquoi mange-t-il toujours dans la nôtre!

Oubli—Une éponge qu'on ne trouve jamais quand on en a besoin.

Temps—Un capital que nous croyons manger quand c'est lui nous mange.

Vertue—Difformité qui ne se voit qu'chez les autres. Soi, on n'a jamais que des grains de beauté.

Vieux—Un monsieur qui se dépêche de mourir.

Dans un salon:

—Je ne comprends pas, vraiment, dit une femme, le goût des hommes pour la calomnie. Par exemple, on ne devrait jamais lire une lettre anonyme.

—Heu! heu! fait M. Calinaux d'un air fin, ça dépend de qui elle vient.

LE PARDON.

Le jour de la Fête-Dieu, on venait de bien des pays d'alentour à l'assemblée de Fouesnant. Tout près du village, en face de la jolie baie de la Forêt, en vue de Concarneau, s'étendait une prairie à laquelle la tradition attachait des souvenirs druidiques; et à l'endroit même où l'on avait sacrifié des hommes à Teutatès sur les dolmens sacrés, les jeunes gars et les jeunes filles venaient, dès le matin, pour danser jusqu'au coucher du soleil.

Yves Kergall, un peu las, suivait avec son père le chemin qui conduisait à leur ferme de Plouaré. Le jeune homme était sorti la veille du séminaire de Vannes où le curé de Ste-Anne, intéressé par son intelligence précoce, l'avait envoyé faire quelques études. Mais le père Alain ne voulait pas avoir pour fils, un savant ni un prêtre, et craignant, à certains indices que ces travaux intellectuels ne l'énervassent au rude labeur de la terre, il l'avait rappelé à Fouesnant.

Depuis quelque temps, ils marchaient en silence, absorbés chacun par des pensées sans doute bien différentes, quand le père:

—Il me semble, garçon, dit-il, que tu as beaucoup fait danser la grande Marie-Anne de chez Julia! Aurais-tu sur elle des vues en mariage?

—Non, mon père, répondit vivement le jeune homme.

—Ce ne serait pourtant pas un mauvais parti, car ses parents ont du bien!.... Enfin, tu te décideras donc pour quelque autre....

Ils se taurent de nouveau, pendant que sur la route les groupes joyeux les dépassaient en devisant et en chantant. Mais tous deux s'étudiaient du coin de l'œil, le père inquiet, le fils sombre, les lèvres pincées; celui-ci reprit le premier, comme pour répondre à une suite d'idées qu'il n'avait pas exprimées:

—Ni celle-là, ni une autre.... d'ici.

—Quoi! que veux-tu dire? interrogea Alain en s'arrêtant.

—Je veux dire, continua Yves, d'un ton ferme, que je ne puis épouser une fille de paysans, car je ne serai jamais fermier.

—Ah! voilà donc ce que j'ai envie de dire, s'écria le vieux, la voix tremblante de colère, et frappant le sol de son bâton. Je m'en doutais, à te voir mâchonner tes mots depuis hier! Ainsi, tu veux être prêtre!

—Pas davantage!

—Pas davantage! Mais alors!.....

—Je veux être artiste.

—Artiste! répéta Alain, sans comprendre encore.

—Oui, artiste. J'ai rencontré un séminaire un vieux prêtre qui avait reçu autrefois quelques notions de peinture, et qui avait gardé le goût du grand art; il m'a pris en affection, il m'a enseigné ce qu'il sait, il a découvert en moi une vocation que je ne m'y connaissais point, et m'y ramènera que lorsque tu auras abusé ton insolent orgueil, lorsque tu m'auras demandé pardon, en présence de ces paysans insultés par toi, de l'affront public que tu viens de me faire.

Entouré de ses voisins, le vieux fermier reprit d'un pas lourd le chemin de chez lui, tandis que le fils, la tête basse, le suivait des yeux, hésitant déjà entre sa fierté et l'aveu de sa faute.

L'orgueil l'emporta d'abord. Plus tard, Yves, mûri par des débuts difficiles, par l'âge, par l'éloignement et le regret, s'humilia, mais à demi. Pendant plus de vingt ans, il écrivit à son père à toutes les occasions, fêtes, anniversaires, renouvellement de l'année, toujours ses lettres lui revinrent closes, avec la mention de la poste: *Refusé*. Peintre de talent, il fut enfin apprécié par les connaisseurs, mais par le grand public, la gloire lui vint, consacrée par des médailles, par des décorations.

Et à chaque honneur nouveau, quand une voix amie sollicitait un rapprochement, dans cette famille où des deux côtés on pleurait un moment d'égarement, le vieil Alain répliquait, inflexible:

—Je lui ai dit, là-bas, sur la route de Fouesnant, à cet orgueilleux: l'affront fait devant tous ne sera racheté que par l'humiliation devant tous. Qu'il vienne, nous l'attendons.

Mais Yves se révoltait. Lui, dans sa haute situation, se résoudre à cette démarche ridicule, devant une poignée de villageois ergoteurs! Et, bien que son cœur saignât, tout bas, il s'obstinait, écrivant sans relâche ces lettres qui lui revenaient fermées, invariablement.

Un jour pourtant il reçut des nouvelles du pays. Son père était mort subitement. Et comme il avait témoigné sa volonté formelle de ne pas être accompagné à sa dernière demeure par son fils, le curé se contentait de faire part de l'événement, qui remontait à quelques jours.

Depuis, les années passaient, lourdes, sur la tête d'Yves Kergall, le grand artiste. Ceux qui le connaissaient le mieux ne lui entendaient jamais parler de son enfance ni de son pays. Il s'était marié, avait perdu, très tôt sa femme, et il lui restait un fils. Arrivé au faîte de la fortune et de la réputation, il paraissait aux yeux de tous parfaitement heureux. Et cependant il avait, au plus intime de son être, une de ces brûlures que l'ignorent que tant que vous accumulent la jeunesse et la vie active, mais qui grandissent avec les cheveux blancs et les nerfs détendus, et deviennent obsession aux heures moroses de la vieillesse.

Son fils Paul était toute sa vie; il en avait fait un enfant gâté, généreux et bon, avec parfois les bouillants emportements de son père. Malheureusement, quelques fréquentations douteuses jetèrent dans la mauvaise voie ce jeune homme de vingt ans.

Un lendemain de Grand-Prix, poussé à bout par des créanciers, et ayant perdu sur un cheval tout ce qu'il lui restait; il lui fallut avouer à son père de gros emprunts usuraires.

Il s'attendait certes à des reproches; mais cette fois Yves fut d'une sévérité à laquelle il n'avait pas habitué son fils, et celui-ci se cabra sous la semonce. Comme autrefois sur la route de Fouesnant, un père et son fils en vinrent aux paroles irréparables.

—Vieux fou! s'écria Paul.

Yves se leva pour chasser l'insolent et pour lui montrer la porte. Mais il s'arrêta. Un douloureux souvenir fit rouler une larme dans ses yeux d'où on ne voyait point sans pitié qu'il était à son fils, d'une voix sourde:

—Apprête-toi à partir avec moi. Nous prenons le train dans une heure.

C'était de nouveau la Fête-Dieu, et quelque les traditions se fussent un peu affaiblies, en quarante ans, on voyait encore les jeunes gens danser à la bas, sur la baie de la Forêt, devant la mer encadrée d'arbres verts. Un vieillard et un tout jeune homme, venus de Concarneau dans une belle voiture, s'étaient arrêtés durant la lande, au déclin du jour; ils avaient regardé quelque temps en silence, les groupes de danseurs, et on avait même observé que le plus âgé scrutait quelques visages, parmi les vieux paysans, comme pour y mettre un nom. Puis, quand les villageois reprirent la route de Fouesnant, la voiture mystérieuse marcha lentement au milieu d'eux.

Peu après, on passait devant le cimetière, qui dévalait vers la mer en suivant la pente du coteau semé d'arbres tordus par le vent. Les voyageurs firent arrêter devant la porte et entrèrent, avec quelques curieux que leurs allures intriguaient.

Le vieillard chercha longtemps parmi les tombes avant d'arriver à celle où Alain Kergall, de la ferme de Plouaré, reposait au sein de cette terre qu'il avait tant aimée; là il se découvrit et s'agenouilla en courbant la tête. Puis quand il se fut ainsi recueilli quelques instants devant ce mort sur qui personne n'avait prié depuis longtemps, il se releva et se tournant vers ceux qui l'avaient suivi, il dit d'une voix émue:

—Je suis Yves Kergall, et je suis des vôtres, étant né à Plouaré. Mon fils, et vous tous, mes amis, sachez que je viens de demander pardon à mon père.

GASTON CERFBERR.

Au cimetière, le maire fait, en termes fort dignes, l'oraison funèbre du défunt:

"Et ce qui conservera à notre regretté concitoyen, termine-t-il d'une voix pathétique, un souvenir inéffaçable, c'est que le général, pendant sa longue carrière, n'a pas rencontré un seul ennemi."

Une coquille d'un journal anglais—le *Times* ou un autre.

Parlant des difficultés surmontées par le gouvernement de la reine, il s'écrie, dans un accès d'enthousiasme:

"C'est le cas on jamais de dire, avec tous les véritables Anglais: Gold save the Queen!"

Un jeune tourlourou était en théâtre avec un ami.

L'action languissait, il s'endormit, et, une heure après, il fut réveillé par la voix d'un acteur qui disait:

—Il y a cinq jours que nous sommes ici!

Notre fantassin se leva d'un air effaré et, se tournant vers son ami:

—Ah! mon Dieu! moi qui n'avait que la permission de minuit!

On parlait de Mlle X..... dont l'appendice nasal est tellement développé, qu'elle a dû se résigner, faute d'épouseur, à coiffer sainte Catherine, et qui n'en paraît pas pour cela plus malheureuse.

—Pourquoi ne s'est-elle pas mariée? demandait M. Z....., qui ne la connaissait que de nom.

La petite Mme Z....., faisant d'une pierre deux coups, a vivement répondu:

—Parce qu'elle avait du nez!

Guibollard suit, avec passion, les polémiques que suscite la découverte du docteur Koch.

—Je crois, dit-il, connaître la composition de cette lymphe dont tout le monde parle.

—!!!

—Dame, inventée par Koch, ce doit être du lait de poule!

PAROUSSES, BUGGIES, DILIGENCES, "TALLY HO", ETC., DE LUXUE, A COVINGTON, LOUISIANE.—Le *Farmer* nous annonce que MM. Roubion & Giesen—deux des jeunes gens les plus actifs et les plus entreprenants de la paroisse St Tammany—ont fait construire, à Covington, de grandes écuries, où ils tiennent, constamment, à la disposition des promeneurs et des excursionistes; des personnes qui ont l'habitude de passer l'époque des chaleurs dans la florissante petite ville, et de celles, fort nombreuses, qui ont l'intention d'y demeurer, ces dites voitures et des buggies achetés dans l'un des établissements les plus connus de la Nouvelle Orléans; des diligences, des "Tally-Ho"; en un mot, tous les véhicules nécessaires à la campagne.

MM. Roubion & Giesen se chargent de transporter, à Abita, Mulberry Grove, Mandeville, Lewisburg, Madisonville, ainsi que dans toutes les parties de la paroisse, et à Franklinton, paroisse Washington, les commerçants et les "drummers" que les intérêts de leurs maisons y appelleront.

Il y a, dans les écuries, des places réservées aux chevaux que les propriétaires, qui habitent ou habiteront Covington, désirent s'éviter le tracas—souvent la coûteuse difficulté—de garder chez eux. D'autres "totalis" sont destinés à recevoir les chevaux des voyageurs qui ne n'arrêtent que peu d'heures ou peu de jours à Covington.

Le succès que MM. Roubion & Giesen ont obtenu, est un sûr garant de celui, encore plus décisif, qui attend leur nouvelle entreprise. Les deux jeunes gens n'ont rien négligé pour ne faire que belle clientèle; ils ne reculeront devant aucun effort pour la conserver et l'augmenter. Notre confrère de Covington leur adresse un très vif encouragement, parce qu'ils le méritent sous tous les rapports.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 24 janvier 1891.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'hui balances	$2,405,500 00	$271,057 00
Même temps la semaine dernière	2,445,527 00	352,060 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

Monnaie.—Souverains Victoria, $4 82½ à 90; 20-marcs, $4 05 à 4 75; 20-francs, $3 80 à 3 90; doubles, espagnole, $15 40 à 15 00; doubles mexicaines, $15 40 à 15 00; 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20-pesos, mexicains, $19 40 à 19 00; or mutilé américain, 90 à 95c.; or léger américain, 87 à 90c.; dollars mexicains, 78 à 80; sols péruviens, 72 à 75; pesos chiliens, 72 à 75; argent mutilé américain, 90 à 95c. par oz; 5-francs, 85 à 95c.; argent anglais, par £, $4 80 à 4 86; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 86; billets de la Banque de France, 18½ à 19½; reischmarcs, billets, 23 à 24.

MARCHE HONNÊTAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en bonne demande et ferme.

Pasteur exceptionnel	6
Pasteur ordinaire	6
Prêts sur garanties collatérales	0 à 7
Time de un	7 à —
Papier hypothécaire	8

New-York—Taux de l'argent 2 0/0.

Londres, ouverture de la Bourse d'Angleterre 9½ 0/0; consols à 97 1/16; U. S. 4's 122½.

Paris—Rentes 95.57½.

Argent en lingots (pur 92 fin) — Londres 47 9/16; New York 1.02½; le Mint de la Nlle-Orléans n'achète pas.

CHANGE.

REISCHMARKS—94¾

Le REICHSMARK vaut 23 centimes.

Commercial (60 jours)..... 493

Traites de banques (60 jours)..... 495½

Les FRANCS sont valeurs.

Traites de commerce (60 jours)...5.20½

Traites de banques (60 jours)...5.18¾

LE CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce pari

Traites de banques pari d'escompte.

Les banques tirent des chèques à $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant l'appel de 11 A. M.

12 actions N O Gaslight Co	101½

Après l'appel de 11 A. M.

15 actions Waterworks Co	87
11 actions N O Brewing Ass	126⅞
10 actions N O Brewing Ass	127
9 actions de N O Insurance Co	80
10 actions de Southern Ins. Co	111
$4,500 Louisiana 4s	92⅞
$500 Louisiana 4's (small)	89½
$1 000 Bons à prime	158⅝
$810 Bons à prime	158¾
Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.	
15 actions N O Brewing Ass	127
$2 000 Bons à prime	158¾
50 actions de Carrollton Ins. Co	117
50 actions Southern Ins. Co	112

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	.....	111
Bank of Commerce	100	15¾	16
Canal & Banking Co	100	165	168
Citizens'	100	42½	45
Germania National	100	.....	4
Germania Savings	100	240	275
Hibernia National	100	200	.....
Louisiana National	100	213	225
Metropolitan	100	100	105
Mutual National	100	.....	90
N. O. National	100	700	810
People's	100	120	125
Southern National	100	111	117½
State National	100	155	162½
Union National	100	130	.....
Traders'	.....	10	10½
Whitney National	100	.....	.....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	.....	.....
Firemen's	50	48	52½
Germania Ins. Co	100	120	.....
Hibernia Ins	100	96	.....
Home Ins	100	102	108
Lafayette	50	72	105
Merchants Mutual	100	62½	.....
Mechanics' and Traders'	100	.....	.....
New Orleans Ins. Ass	30	.....	30½
New Orleans Ins. Co	100	95¾	.....
Non Mutual Ins	100	175¾	.....
Southern Ins. Co	100	112	115
Teutonia	100	135	.....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	116⅝	116⅞
Crescent City	100	96½	96½
Canal and Claiborne	40	.....	.....
New Orleans City	100	121	125
Orleans	50	67½	.....
St Charles Street	50	90½	93
Ac lons diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	60	61½
Jump. Bonded Warehouse	100	95	96½
Jefferson City Gas Light Co	100	86	89
Consumers' Ice Co	100	.....	.....
Louisiana Ice Man. Co	50	1	3¼
Metairie Cem'y Ass	100	.....	.....
N. O. Gas Light Co	100	101½	102½
N. O. Waterworks Co	100	87½	87½
N. O. Brewing Ass	100	126¾	127
N. O. Cold Storage Co	100	.....	.....
Sugar Shed Co	100	.....	.....
Louisiana Electric Light Co	100	.....	.....
Standard Gauge & Chem Co	100	.....	.....
Standard Fireless En. Co	100	.....	20
Graham E. S. Co	10	.....	.....
Kosetta Gravel	100	.....	.....
French Opera Association	100	.....	.....
Jockey Club	100	.....	.....
M. L. & R. A. Co	.....	.....	.....
Comb. T. Stand	.....	.....	.....
Varis. Tissotre	.....	.....	.....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's	.....	92¼	92
Louisiana 7's	.....	.....	.....
Bons de ville.			
Premiums	15 à 5	.....	150
Premium drawn number	.....	.....	.....
Privilege on Premiums	.....	.....	.....
Consolidated 6's	.....	.....	.....
Consolidated 6's, Consumers	.....	.....	.....
Extended 6's, Consol.	.....	.....	.....
Extended 6's, Consol. Consumers	.....	105¾	106¼
Extended 6's	.....	104¾	.....
Extended 6's, R. R.	.....	.....	.....
Extended 6's, Waterworks	.....	.....	.....
Extended 6's, Park	.....	.....	.....
City Gas 6 per cent certificates	.....	10½	10¾
Consolidated coupons	.....	106½	.....
City 5's	.....	100½	.....
City 7's, old	.....	105	.....
City 7's, new	.....	.....	.....
City 7's, gold	.....	135	150
Bons divers.			
United States 4's	.....	.....	.....
Canal and Clai'e R. R. Romain	.....	101½	.....
Jackson R. R. 2d mort. debs	.....	.....	.....
Jackson R. R. 1st mort. debs	.....	.....	.....
Cotton Exchange Stock	.....	200	.....
Produce Exchange Stock	.....	.....	.....
Board of Trade 5's, k. c.	.....	.....	.....
Mech., Dealers and Lumb. Ex	.....	42	75
Sugar Exchange	.....	150	155
Morgan's L. and I. R. R. 1st m.	.....	125½	126
Morgan's L. and I. R. R. Gu	.....	109½	111½
New Orleans Gas Stock	.....	.....	.....
Tex. & Pacific R'y 1st gold mort.	.....	.....	.....
Tex. & Pacific R'y 2d gold mort.	.....	32	.....
St Charles Hotel 1st mort	.....	.....	.....
Crescent City R'y 1st 1897	.....	103	.....
Crescent City R'y new	.....	.....	107
N. O. City Railroad Co. mort	.....	119¼	122
Carrollton R'y 1st mort. (1900)	.....	.....	.....
Carrollton R'y 2d mort. (1902)	.....	112	.....
St Charles St. R'y 1st mort	.....	.....	.....
N. O. Brewing Association bonds	.....	107	109
N. O. Waterworks Co. 1st mort	.....	122	130
Louisiana Ice Man Co. 1st mort	.....	100	.....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	.....	.....	.....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort	.....	30	.....
La. Electr. Light Co. 1st mort	.....	.....	.....
La. Electr. Light Co. 2d mort	.....	.....	.....
Elysian Land Company bonds	.....	90	99½
Levee S. Co's 1st Pref. mort	.....	.....	.....
Cotton Exchange 1st mort	.....	101½	104
Certificats et Warrants.			
State Warrants ordinary, 1884	.....	60	.....
State Warrants ordinary, 1885	.....	30	.....
State Warrants ordinary 1886	.....	20	45
State Warrants ordinary, 1887	.....	.....	.....
State Warrants ordinary, 1888	.....	75	85
Police certificates	.....	35	.....
School certificates	.....	.....	.....
City scrip, old	.....	90	.....
City scrip, new	.....	79	.....
Jan. jul. cert. on State consols	.....	15	20
Certificats fonds vendus de l'acte 93 de 1890	.....	10	.....
Unpaid State coupons No 1	.....	8	.....
Unpaid State coupons prior to No 12	.....	16	19
State school warrants	.....	20	40
Enlisted Securities.			
Rescue	1	11	.....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1 700 balles et 950 à arriver.

Le marché est calme et facile

Les cotons blancs sont de ¼ à ⅛c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	6 15/16	6 15/16
Ordinary	7 7/16 nom	7 7/16 nom
Good Ordinary	7⅞	7⅞
Low Middling	8⅝	8⅝
Middling	9 3/16	9 3/16
Good Middling	10⅝	10⅝
Middling Fair	11¼	11¼
Fair	12¼ nom	12¼ nom

FUTURES

Stables.

Janvier 8,95 à 0,00; février 8,90 à 8,92; mars 9,03 à 9,04; avril 9,00 à 9,01; mai 9,03 à 9,04; juin 9,13 à 9,19; juillet 9,27 à 9,28; août 9,26 à 9,27; septembre 9,01 à 9,05; octobre 8,89 à 8,91; novembre — à — ; décembre — à — .

Les ventes comprennent 29,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 9 0/16; à Mobile 9½; à Savannah 8 13/16; à Charleston 9¾; à Wilmington 9; à Norfolk 9⅝; à Baltimore 9 7/16; à Boston 9¾; à Philadelphie 9¾; à Memphis 9 3/16; à Augusta à 9¼.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes: Middling Gulf 9 13/16.

FUTURS.

Stables.

Janvier 9,03 à 9,04; février 9,04 à 9,06; mars 9,14 à 9,15; avril 9,18 à 9,20; mai 9,36 à 9,37; juin 9,45 à 9,46; juillet 9,54 à 9,55; août 9,63 à 9,64; septembre 9,38 à 9,39; octobre 9,26 à 9,27; novembre 9,24 à 9,26; décembre 9,24 à 9,26.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,500,323 balles, même temps l'année dernière, 1,606,742 balles; à tous les ports des Etats